

SIDI-BEL-ABBÈS

Un garde communal décapité par des terroristes

Dans la journée de samedi dernier, la localité de Oued Sebaâ, située aux fins fonds du sud de la wilaya de Sidi-Bel-Abbès, a été secouée par une terrible nouvelle faisant état du meurtre d'un garde communal, égorgé puis décapité par des terroristes.

Selon nos sources, la victime, un garde communal en congé, répondant aux initiales G. A., âgé de 57 ans, accompagnait son frère cadet pour faire paître leur troupeau dans une forêt distante de 2 km du chef-lieu Oued Sebaâ, lorsqu'ils furent interceptés par un groupe de 4 terroristes.

Le garde communal non armé, craignant d'être reconnu, a tenté de prendre la fuite, mais, malheureusement pour lui, des balles tirées par les terroristes dans ses jambes l'ont immobilisé.

Ils l'ont achevé en l'égorgeant puis l'ont décapité et posé sa tête sur son tronc pour, certainement, mieux frapper les esprits. Quant à son frère, il a été relâché.

Les terroristes se sont ensuite repliés après avoir emporté des moutons avec eux.

Aussitôt l'alerte donnée, les services de sécurité ont déclenché une large opération de ratissage dans la région. Celle-ci se poursuit toujours jusqu'à l'heure actuelle. Une bonne partie du troupeau a été retrouvée.

A. M.

TIZI-OUZOU

Ratissage de l'ANP à Idjeur

Une importante opération de ratissage a été déclenchée dans la matinée d'hier par les troupes de l'ANP à Idjeur, 60 km à l'est de Tizi-Ouzou, dans les maquis jouxtant la forêt de l'Akfadou et pas loin du massif forestier de Yakourène.

Selon nos sources, cette opération de ratissage fait suite aux renseignements faisant état de la présence de groupes terroristes repliés dans ces mythiques forêts pour desserer l'étai exercé sur eux dans les régions limitrophes de Béjaïa et du sud de Tizi-Ouzou.

Cela expliquerait les ballets d'hélicoptères à visée nocturne qui survolent, depuis quelque temps, la région en soirée, tout comme la situation d'alerte maximale des services de sécurité des localités voisines. Ce redéploiement de l'armée dans cette région fait également suite à l'incursion terroriste jeudi dernier d'un important groupe armé dans un bar à Azazga, à quelques kilomètres à vol d'oiseau du lieu du ratissage.

S. H.

THÉNIA

Découverte d'un cadavre d'un «émir»

Les services de sécurité ont fait, hier, une découverte macabre. Selon nos informations, le cadavre d'un terroriste appartenant au GSPC a été retrouvé au niveau du lieu-dit Oued L'hadjel à l'ouest de la ville de Thénia, dans la wilaya de Boumerdès.

Les forces de l'ordre ont trouvé une arme de poing, un PA, sur le cadavre du terroriste. Les premiers éléments d'information indiquent qu'il s'agit du corps de Ighiarbaâ Tarek alias Ayoub.

Ce dernier, avant son élimination, il s'agit bien d'une élimination, était l'«émir» de la katibat El-Feth.

Ali F.

LE MINISTRE CHÉRIF ABBAS EST CATÉGORIQUE :

«Le dossier des faux moudjahidine est clos»

C'est en des termes clairs et sans fioriture aucune que le ministre des Moudjahidine, en visite de travail et d'inspection dans la wilaya d'El-Tarf, ce samedi, a révélé que «le dossier des faux moudjahidine est clos», une manière de signifier que la polémique n'a plus lieu d'être. Et d'ajouter, pour mieux enfoncer le clou et couper l'herbe sous le pied aux révisionnistes, que «les listes établies des moudjahidine ont été vérifiées et ne souffrent aucune anomalie».

Le ministre a entamé son périple dans la wilaya d'El-Tarf par la visite du centre de torture Bordj Name, situé dans la commune de Dréan.

Après avoir visité le centre en question, tombant en ruine, et écouté le bureau d'étude en charge de sa réhabilitation, le ministre a instruit le directeur de wilaya du secteur d'entamer les travaux dans les meilleurs délais afin de rendre ce site historique accessible à l'ensemble des Algériens et évacuer l'amnésie qui semble dominer les esprits.

«Vous avez l'argent nécessaire pour remettre ce centre dans son état initial. L'Etat est prêt à mettre le paquet. Ben Aouda me parle de ce centre jour et nuit», martèlera M. Chérif Abbas. Il faut savoir que le site était par le passé une villa imposante de 842,19m² bâties, appelée «Belle Vue», appartenant au colon et propriétaire terrien Bertagna, puis transformée en centre de torture en 1956 par l'armée française pour faire étouffer les voix de la liberté et tuer la révolution dans l'œuf. Le centre dispose,

par ailleurs, d'un sous-sol, de caves de vin transformés en cellules de détention et de torture, et ce, par l'utilisation de la gégène, de l'eau chaude, etc., où des centaines d'Algériens et patriotes ont rendu l'âme.

Pour sa deuxième halte, le commis de l'Etat inspectera le nouveau siège de la Direction des moudjahidine encore en chantier, et ce, depuis 1994. En ce sens, il insistera sur les délais à respecter pour terminer les travaux restants avec, en prime, une amélioration de l'aspect architectural de l'édifice.

Pour le troisième point de sa visite, le ministre approuvera l'option du directeur de wilaya d'introduire au site démonstratif de la ligne électrifiée «Challe et Morice», située dans la commune de Ain El Assel, des modifications et des réaménagements afin de le transformer en musée d'histoi-

re de la Révolution de Novembre 1954.

Concernant le dernier point de sa visite, le ministre s'est enquis de l'état du Centre de repos des moudjahidine, sis à la commune d'El-Kala et qui connaît des affaissements de terrain endommageant une dizaine de bungalows, sur les 38 que compte le centre.

Après avoir écouté les explications fournies par le bureau d'étude en charge de trouver un remède infailible contre le phénomène de l'érosion et du fait que les bungalows sont érigés sur une immense dune, le ministre instruira les responsables locaux d'entamer les travaux de confortement du terrain et accordera, dans le même sillage, une extension à ce centre, qui fait face à la plage El Mordjane, de l'ordre de 30 autres bungalows.

Daoud Allam

IL Y A 16 ANS, IL ÉTAIT ASSASSINÉ

Mahfoud Boucebci, victime de la folie humaine

Il y a seize ans, le professeur Mahfoud Boucebci était assassiné, victime de la folie humaine. Psychiatre et universitaire, il reste dans la mémoire collective comme l'exemple, une source d'inspiration.

Mardi 15 juin 1993, le professeur et psychiatre Mahfoud Boucebci fut mortellement poignardé devant l'hôpital Drid-Hocine (Kouba), à Alger. Continuant d'honorer sa mémoire, la Fondation Mahfoud Boucebci (Recherche et Culture) déposera, aujourd'hui à 8h30, une gerbe de fleurs à l'endroit où il a été assassiné.

L'occasion de rappeler la mémoire de l'humaniste et altruiste que fut ce militant de la dignité humaine. Victime de la folie des hommes, du terrorisme islamiste, aveugle et ignorant, Mahfoud Boucebci contribua grandement à donner ses lettres de noblesse à la psychiatrie algérienne.

Né en 1937, Mahfoud Boucebci a acquis une stature scientifique et médica-



Photo : DR

le reconnue à l'échelle nationale pour ses travaux de recherche sur la psychiatrie adolescente et infantine, son action au sein de l'Université algérienne. Mais aussi

à l'étranger où il a été publié dans une quarantaine de revues internationales.

Il fut et demeure l'exemple, un modèle, une source d'inspiration continue pour les travaux de recherche, les colloques scientifiques et pour la Fondation au nom éponyme et que préside son fils Téric.

Contacté hier, ce dernier a rendu hommage à ce grand démocrate et militant des droits de l'homme dans toute leur noblesse, à cet humaniste qui ne cherchait qu'«à soulager la souffrance des autres» et à leur «faciliter» la traversée des méandres de la vie. Il y a 16 ans, le mardi 15 juin 1993, la barbarie a frappé. Mais pour tous ceux qui ont été victimes de ces années noires, de ce terrorisme aveugle et ignorant, la Fondation Mahfoud Boucebci ne les oubliera jamais. «Notre chemin est celui de la culture contre celui de l'oubli, de la conscience contre celui de la violence, de l'éveil pour une Algérie humaniste.»

Chérif Bennaceur

ANNABA

Deux autres groupes de harraga interceptés en moins de 24 heures

Moins de vingt-quatre heures à peine après l'arrestation des deux premiers groupes de 39 harraga au large de Ras El-Hamra (Annaba), les éléments du Groupement territorial des gardes-côtes (GTGC) de cette wilaya ont intercepté, hier dimanche, deux autres groupes composés au total de 54 personnes.

Le premier vers 3h20, à 2 milles (4 km environ), toujours dans la même zone de Ras El-Hamra. Il avait pris la mer samedi à 23 h à l'aide d'une embarcation traditionnelle équipée d'un moteur de 40 chevaux, de la plage Seybouse. Ils étaient 23 dont un mineur.

Le deuxième groupe, a embarqué dans la même nuit entre les plages de Seybouse et Sidi-Salem, deux rivages réputés dans la région de Annaba pour ce genre d'expéditions aventureuses. Il se trouvait, au moment de son arraisonnement, hier matin, à 45 milles (85 km environ) au large de Annaba.

Ce groupe, qui comprenait 31 personnes entassées dans une seule embarcation qui commençait à prendre de l'eau, suite à une panne de moteur, n'a dû son salut qu'à l'intervention des gardes-côtes.

L'arrestation du premier groupe n'a pas été facile, selon

Abdelaziz Zaïdi, chef de la station maritime principale des gardes-côtes de Annaba. Elle a donné lieu à une course-poursuite de près de 3 heures, à l'issue de laquelle leur embarcation a été arraisonnée, selon la même source.

Agés de 17 à 33 ans, les 54 harraga sont originaires des wilayas de Annaba, Alger, Constantine, Batna, Skikda et El-Tarf. Avant d'embarquer, ils ont payé rubis sur l'ongle des sommes allant de 30 000 à 80 000 DA.

Ramenés sur la terre ferme, les 54 malheureux candidats au rêve sarde ont subi une visite médicale de routine, avant

d'être auditionnés par les éléments de la station maritime.

Présentés au parquet dans la même journée, trois harraga du premier groupe ont été placés sous mandat de dépôt pour récidive, outrage à corps constitué et pilotage d'embarcation. Une citation directe pour le 21 juin courant a été signifiée au reste des harraga, alors que le mineur, auditionné en présence de son père, a été relâché.

Par ailleurs, les deux groupes de 39 harraga arrêtés samedi ont reçu des citations directes pour les 13 et 14 juillet prochain.

A. Bouacha